

CAHIER.



# DANS SA GLOIRE SALOMON.

PASCAL RIOU.

*Regardez les lis des champs...*

Mt 6,28.

Petit mistral d'avril,  
léger froid s'insinuant  
dans les feuilles paisibles,  
petit roi frissonnant  
sous la jeune lumière :  
nous l'avions oublié,  
il faut aussi  
ne pas nous inquiéter.

Tendu vers toi ma terre infinie  
et tout à tes parfums d'herbe sous la nuit,  
de vin foulé, d'huile versée  
et de rivière enfouie au plus pur du temps  
vois-tu, j'espère de tout mon être,  
où que la mort m'atteigne et me rançonne,  
que je sois devant elle  
sans dette et sans armure  
mais bien tendu vers toi et ton époux  
mon maître et ta douceur d'avril.

---

Je froisse des brins d'armoise  
sur ces chemins qui sont l'enfance  
et pense à celle aux règles fortes  
qui toucha le bout de ta robe  
sans que tu la voies.  
« Une force, dis-tu, est sortie de moi. »  
Quand mon corps sera froissé  
à rendre l'âme  
que ta robe m'approche...

Et pour la poésie je voudrais tant  
qu'elle ne soit rien mais ce vase brisé,  
ce parfum répandu  
sur le corps librement d'amour  
et toute — oui toute beauté  
qui va se prosternant  
sur la douleur et la mort.

Beauté du soir tombant sur les vignes  
qui tournent au printemps  
et beauté des labours  
sur la terre pourtant si vieille ;  
tu t'inclines vers ton père  
courbé lui par son temps  
et de l'amour encore tu ne peux dire  
pourtant ton seul savoir.

Tu retrouves au matin  
les mots venus de nuit.  
Un fleuve a passé là  
étranger mais ton frère.  
Ce qui a touché l'âme  
s'éloigne près de toi  
et c'est toujours la source :  
à chaque jour sa mort  
à chaque heure son lys.

Premiers chants d'oiseaux  
passant au milieu du colloque  
de tous avec chacun :  
comme la sagesse de Salomon  
coupant court à l'envie  
pour établir l'amour,  
que passe ainsi, au bord de l'hiver,  
une épée de douceur.

Petit mistral d'avril,  
petit roi frissonnant  
sous la jeune lumière.

Pascal RIOU.